



Demisenya

Ils sont arrivés !

Thelma, 6 mois, le 6 juillet, chez Christophe et Myriam Huby, à Rosny-sous-Bois (93)

Jeanne Koudhédia, 5 mois et demi, le 25 juillet, chez Nathalie et Alain Simon, aux Lilas (93)

Tara, 16 mois, le 4 août, chez Mark et Sabine Copeland, à Manosque (04)

Joachim (adopté en France), 4 mois, en septembre, chez Alexandre et Estelle Metrot, à Paris 12^e

Athéna Awa, 6 mois, le 25 octobre, chez Elisabeth Forveille, à Joinville-le-Pont (94)

Matéo (adopté en Éthiopie), 7 mois, en novembre, chez Florence et Charly Bonneau, à Treillieres (44)

Maël (adopté en France), 2 mois, le 3 novembre, chez Gwenaëlle et Sylvestre Charbin, à Ravigny (61)

Amandine (adoptée au Burkina Faso), 10 mois et demi, le 11 novembre 2005, chez Hélène et Arnaud de Lacoste, à Asnières-sur-Seine (92)

Théo (adopté en France), 3 mois, le 18 novembre, chez Paul et Laëtitia Hillériteau, au Cellier (44)

Timothée Wigenson (adopté en Haïti), 5 ans et demi, le 9 décembre, chez Elisabeth Bain, à Vitry-sur-Seine (94)

Simon, 18 mois, le 16 décembre, chez Audrey Beaucourt à Lay-Saint-Christophe (54)

Altiné Louise Marie Haidara, 6 mois et demi, le 17 décembre, chez Brigitte Resmond, à Douarnenez (29)

Le journal de Demisenya, l'association des parents adoptant au Mali

n°6

Le Malicieux

Édito / Pour ce premier numéro de l'année 2006, je voudrais d'abord féliciter les nouveaux parents. 2005 a été une belle année pour beaucoup de nos familles. Les commissions ont enfin repris, des enfants sont arrivés, d'autres familles vont bientôt se former et le dernier Noël a sûrement été inoubliable pour beaucoup, notamment pour les chanceux qui l'ont passé sous le soleil de Bamako !

Pour le plus grand nombre de postulants, c'est encore et encore l'attente, qui dure pour certains depuis de longues années. La reprise des commissions ne la rend pas moins pénible. Nous pensons bien à eux, et envoyons tous nos vœux pour que très bientôt, leurs enfants tant désirés puissent eux aussi arriver dans leur foyer.

Mais aujourd'hui, en regardant l'année qui vient de se terminer, des pensées sombres m'emmènent loin de ces bonheurs familiaux présents et à venir. Je pense à un continent qui meurt dans l'indifférence quasi générale. Cette année, 25 millions d'Africains ont le sida, moins de 2% ont accès aux soins. En 2010 selon l'Onusida, 20% des enfants africains seront orphelins du sida. L'Afrique est le seul continent pour lequel on prévoit une aggravation de la famine et de la pauvreté pour la décennie à venir. Le seul où l'espérance de vie à la naissance baisse d'année en année (44 ans au Mali !). Et il faut, reconnaît l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), renoncer à l'objectif de diviser par deux le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde d'ici à 2015 comme l'avait prévu un Sommet mondial de l'alimentation de 1996. Les États riches n'ont jamais été si pingres, et n'ont aucunement honte de ne pas tenir leurs engagements financiers.

Il y a ces images de jeunes gens désespérés qui errent dans le désert du Sahara depuis des années, qui meurent en se jetant sur les barbelés de l'Europe dans un ultime espoir pour pénétrer sur notre continent. Doit-on mourir à 20 ans parce qu'on est né du mauvais côté de la planète ? Plus près de nous, à Paris, ces incendies qui ont tué principalement des familles africaines, qui les ont mises à la rue et qui ont permis de les expulser plus facilement, dans un beau mouvement de compassion qui honore nos gouvernants. Et pour finir cette année noire, voici l'Afrique rendue responsable de nos « problèmes de banlieue » et du mal être de notre jeunesse. La polygamie est mise au ban de la République. En donnant accès à un logement et à un emploi aux femmes qui voudraient quitter leur conjoint ? Non, en proposant de leur supprimer titre de séjour et allocations familiales. Les étrangers responsables des maux de notre société : voilà qui rappelle de sombres périodes de l'histoire.

Nous sommes directement concernés. Plusieurs témoignages de parents adoptifs d'adolescents noirs nous ont émus ces derniers temps : une femme raconte dans *Libération* du 16 novembre les contrôles de polices et les humiliations incessantes subies par son fils originaire du Togo. Dans *Le Monde* du 15 novembre, un père, et un récit presque identique : son fils de 16 ans a été arrêté six fois en dix-huit mois, sans qu'on n'ait jamais rien trouvé à lui reprocher d'autre que la couleur de sa peau.

Aujourd'hui, nos enfants sont considérés comme les plus mignons des bambins, mais demain, on le sait, ils verront se fermer devant eux des portes et des visages. Et quand on les regarde, si joyeux et si confiants, on a mal pour eux et nos cœurs de parents se serrent.

Alors je voudrais envoyer toutes mes pensées aux familles africaines qui connaissent depuis longtemps ces peurs que nous découvrons, et qui cumulent quelquefois tant d'autres difficultés qui nous sont épargnées. Je voudrais leur dire notre solidarité. Nous avons toujours été accueillis comme chez nous au Mali. Je voudrais dire ma honte pour cette France et cette Europe, barricadées dans leurs privilèges et ignorantes du sens des mots hospitalité ou humanité. Et puis dire aussi notre espoir qu'un jour tous les hommes et les femmes puissent être considérés comme des êtres humains, quels que soient leur couleur, leur condition sociale et le tampon sur leur titre de séjour.

Anne-Catherine Wagner-Charon

Je me souviens...

Je vais te raconter un jour de notre histoire
Ce moment-là restera gravé dans ma mémoire
Je me rappelle, lorsque la nounou est venue
Tu paraissais minuscule et complètement perdu

Alors qu'elle me tendait le petit paquet de langes
Mon rêve s'est accompli et j'étais aux anges
Assoiffé de vie, tu as ouvert grands tes yeux
J'avais un fils ; c'était vraiment merveilleux

Que s'est-il réellement passé ce jour-là entre nous ?
Qu'as-tu donc compris de ce curieux rendez-vous ?
Tu m'as dévisagée et l'indicible pour moi s'est imposé
Pas un mot, juste un long regard... Tu m'as acceptée

Je laisse mon esprit vagabonder au fil des temps
Et je te vois souffler les bougies de tes vingt ans
Je serai heureuse, je serai fière de ce que tu seras
Je me dirai, mon tout petit, tu es un homme déjà

Mais, vrai, pour l'heure, de tout ce délire, il n'est rien
L'avenir est au creux de nos mains, il nous appartient
Mon vœu : que ce petit bout d'chou m'aime un jour
Je dis un jour mais secrètement je pense toujours

**Marie-Hélène Roselet,
Maman de Charles (2 ans)**



Un trophée pour les nounous

Ci-dessous, la remise de prix le 30 mai 2005 à l'usine PSA Peugeot Citroën de Rennes, lors de son opération de mécénat intitulée « Les Trophées solidarité ». L'un de nos adhérents, Michel Duault, papa de Nathan, s'est vu récompensé par une bourse de 2300 € pour son dossier sur le thème de notre action de parrainage de nounous à la pouponnière.



SANTÉ

Le favisme ou déficit en G6PD : quelques précisions...

Suite à une rencontre avec le professeur Jolly qui dirige l'association Vigifavisme, Sylvie Chanteux, adhérente de Demisenya, a souhaité rectifier certaines informations parues dans un précédent Malicieux.

Pour rappel, le favisme est une affection génétique atteignant les globules rouges du sang. Ce déficit atteint jusqu'à 25% des sujets mâles dans les pays qui bordent la Méditerranée, en Afrique, au Moyen Orient, en Asie du Sud-Est et chez les populations noires d'Amérique et des Antilles. Les filles, même si c'est moins courant, peuvent également être déficitaires.

Le test de dépistage est pratiqué grâce à un simple prélèvement sanguin. J'encourage vivement les heureux parents qui adoptent un enfant au Mali à vérifier s'il est déficient ou non, au cours d'un bilan de santé réalisé dès leur retour en France.

Cette affection génétique peut déclencher une anémie par hémolyse parfois grave, voire mortelle en l'absence de traitement de réanimation rapide, en cas d'ingestion de fèves ou d'un médicament « oxydant ». Il est donc très important de savoir quels aliments et quels médicaments sont proscrits chez les déficitaires pour éviter tout accident.

Or, il s'avère que des listes erronées ou en partie inexactes de médicaments ou de substances proscrites circulent tant sur Internet que dans les hôpitaux. C'est ainsi qu'en toute bonne foi, nous vous avons transmis des informations qui nous avaient été fournies par des pédiatres de l'hôpital Robert-Debré. Or, le professeur Jolly nous a informés que des aliments proscrits, tels que les artichauts, asperges, figes de barbarie, lentilles, pois chi-

ches, par exemple, n'étaient pas dangereux pour les déficitaires, contrairement à ce qu'on nous avait laissé entendre.

En réalité, bonne nouvelle : les seuls aliments à proscrire sont les fèves. Penser aussi à la farine de fève, parfois employée dans la fabrication de pains spéciaux. Également proscrits : le Schweppes et le Gini (pour la présence de quinine). Enfin, il faut veiller à ne pas donner des doses trop élevées de vitamine C (jus d'orange par exemple).

En ce qui concerne les médicaments « oxydants » dangereux, les listes mises à disposition sur le site de l'association Vigifavisme (www.vigifavisme.fr.st) sont les seules à être mises à jour régulièrement et totalement vérifiées. Nous vous invitons donc à les imprimer et à les avoir toujours sur vous quand vous consultez un médecin.

Enfin, j'appelle les parents d'enfants déficitaires en G6PD à adhérer à l'association (voir les modalités sur le site Internet, le coût de l'inscription est modique). En effet, plus il y aura d'inscrits, plus nous pourrons peser auprès du gouvernement pour obtenir que l'information circule sur le favisme : dans les écoles, auprès des médecins, auprès des associations. Le professeur Jolly mène actuellement une campagne pour que l'inscription « médicament proscrit aux déficitaires en G6PD » apparaisse désormais sur les médicaments concernés.

Sylvie Chanteux
Membre de Demisenya, à Paris

TOURISME SOLIDAIRE

Le taxi humanitaire de Soukabé

L'association Soukabé Mali propose un service de « taxi humanitaire » à Bamako, pour les adoptants ou pour toutes les personnes désireuses de connaître le Mali. Un véhicule monospace confortable et un guide sont mis à votre disposition moyennant la somme de 35 euros la journée ou 200 euros la semaine et les bénéfices sont destinés à acheter du lait ou des médicaments pour la pouponnière. Le guide peut vous aider à organiser un voyage ou à accomplir vos démarches à Bamako.

Renseignements auprès de Soukabé Mali. Tél. 03 21 32 07 99.
Site web : marcijp.free.fr/taxi01.html

Impressions maliennes

En avril 2003, Luc et Marie-Hélène Clatot, adhérents de Demisenya en Corrèze, déposaient leur demande d'adoption au Mali. Luc nous propose aujourd'hui de partager cette première découverte du pays de leur enfant, à travers ses notes de voyage. Dans l'attente de pouvoir enfin reprendre l'avion pour Bamako...

Dimanche 13/04

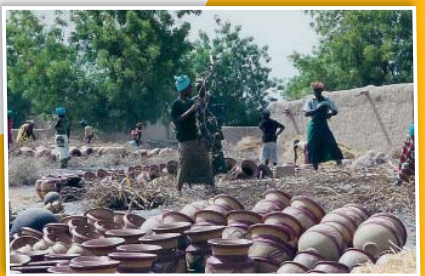
Aéroport de Roissy, rendez-vous avec Hélène et Jean-Frédéric pour récupérer des affaires à destination de la pouponnière. Nous partageons le Perrier de l'amitié ainsi que nos espoirs, nos doutes et un optimisme raisonné puis ils prennent le chemin des vacances dans le sud de la France tandis que nous suivons celui de l'enregistrement pour le vol AF0796 à destination de Bamako.

Là, dans la file d'attente, un charmant jeune couple, aidé par je ne sais quel talent divinatoire, s'adresse à nous pour nous demander si nous n'allons pas au Mali dans le cadre d'une démarche d'adoption. Sidérés par tant de perspicacité, nous acquiesçons avant de comprendre que nous faisons partie de la même confrérie et qu'ils sont au courant de notre expédition à travers les messages cryptés qu'échangent ses membres. Un seul détail continue à me tracasser : comment ont-ils su qui nous étions au milieu de la cohue des voyageurs se pressant afin d'enregistrer leurs bagages ? Pourtant, nous étions parfaitement intégrés à tous ces Maliens rentrant au pays, ce n'est tout de même pas la délicate teinte rosée de notre peau qui nous aurait trahis...

Nous bavardons longuement avec Patricia et Thierry qui ont la gentillesse de nous faire partager leur joie d'aller chercher leur fils, Antoine. Suivent quelques heures, installés confortablement dans de profonds sièges moelleux, à déguster les fleurons de la gastronomie française tout en sirotant des vins fins et en profitant des dernières innovations du home cinéma (tous ceux qui, comme nous, sont des pratiquants de la classe économique des transports aériens comprendront ce que je veux dire). Coup de main à nos compagnons de voyage pour remplir les formulaires d'entrée dans le pays.

Arrivée à Bamako, chaleur, cohue, récupération des bagages et enlèvement par le chauffeur qui est venu nous chercher. Mince, nous avons oublié de saluer Patricia et Thierry et de leur glisser un mot d'encouragement.

La climatisation est bruyante mais nous arrivons finalement à nous endormir.



Lundi 14/04 au mercredi 16/04

Pèlerinage sur les lieux saints de notre confrérie (pouponnière et ministère de la Promotion de la femme et de l'enfant). Rencontre avec les figures mythiques de notre groupe de discussion : Néné Ouattara et Tiguida Tandia. Première constatation, elles existent réellement, pour de vrai, on peut les toucher, leur parler. Deuxième constatation, elles sont accessibles, accueillantes et en tout point conformes à nos attentes, pourvu qu'elles aient eu la même impression à notre égard malgré la maladresse qu'entraîne notre émotivité.

Nous avons eu le bonheur de voir Antoine et ses parents à la pouponnière, c'était drôlement mignon mais je n'en dirai pas plus : c'est leur histoire. Je ne parlerai pas non plus des impressions et des émotions que nous avons éprouvées lors de cette visite : c'est notre histoire.

Visite d'une école malienne : classes surchargées, locaux exigus, matériel insuffisant, élèves gais et disciplinés, soif d'apprendre, envie d'échanger, besoin d'aide...

Invitation à une fête le soir à l'école : musique et danse, élèves et professeurs (je me vois mal danser comme cela avec Mlle T., ma collègue d'à côté, je ne suis pas sûr qu'elle apprécierait...), petits thés et grosse fatigue.

Bamako, chaleur et poussière rouge, R12 jaunes et squelettiques alternant avec d'antiques 404, les gaz d'échappement qui piquent les yeux, la traversée pédestre du pont des Martyrs sur des dalles de béton disjointes faisant office de trottoir, la foule, les pêcheurs sur le Niger, le sourire de la jeune femme qui s'occupe de la cabine téléphonique voisine et celui de l'épicier qui nous fournit en eau minérale, la qualité des échanges avec Michèle, notre hôtesse, la compétence et le sérieux de Papi, les prêches et les inventions linguistiques de Benjamin et ce « bonjourçavaçavabien » d'une employée de la pouponnière au port royal croisée par hasard dans la rue.

Judi 17/04 au mercredi 23/04

Notre Mercedes dernier cri (dernier quart du siècle précédent à vue de nez) pilotée par Fofana nous emmène à la découverte d'une petite partie du pays (Ségou, Niono, Markala, San). Comme à Bamako, nous sommes frappés par la jeunesse de la population malienne. Dans les rues, dans les villages, au bord du fleuve, dans le fleuve, sur le fleuve, les enfants sont partout. Ils jouent, rigolent, se disputent, se baignent, s'occupent des plus petits, travaillent et, hélas, n'ont pas toujours la chance de pouvoir aller à l'école.

Et les femmes ! Que dire des femmes ma-



liennes ? On ne peut que louer leur courage : toute une journée à piler le mil, cuisiner pour toute la famille, laver la vaisselle ou le linge, fabriquer des poteries, arroser les cultures, se rendre au marché situé à des kilomètres pour vendre leur production... Et tout ça, en général, avec leur plus jeune enfant sur le dos et en papotant et en plaisantant avec les copines (bien que ne comprenant pas le bambara ou le peul, nous avons souvent eu le sentiment d'être la cible de ces commentaires sur les marchés, sans doute au titre de toubabs égarés et ouvrant des yeux comme des soucoupes afin de ne pas en perdre une miette). Chapeau bas devant vous, mesdames !

Il faut dire que les petites filles se préparent très jeunes à leur futur rôle : des puces de 4 ou 5 ans commencent à apprendre à piler tout en portant le petit frère ou la petite sœur sur le dos. Quand les enfants se rendent au fleuve, les petits garçons se baignent et jouent, les petites filles se baignent, jouent... et en profitent pour laver un peu de linge.

Alphonse Allais (il me semble que c'est lui) voulait construire les villes à la campagne, mais il faut tout l'esprit visionnaire du père Verspieren pour amener quatre pédalos au cœur d'un espace aride, pour poser deux chaises longues et un parasol au milieu d'une immensité désertique et baptiser cet endroit « plage », même si c'est situé au bord de la rivière Bani.

Accessoirement, il se consacre à un développement de cette région basé sur les énergies renouvelables (solaire, biogaz, éolienne), l'irrigation, le reboisement, la pisciculture, l'apiculture... Teriyabougou est un endroit hors du commun créé par un personnage qui l'est également.

Judi 24/04

Retour vers la France. Paris, Limoges, Ussel. Fraîcheur et pureté de l'air, calme et silence, quelques rares personnes dans les rues, pas d'enfants en vue, pas de cris ou de rires, pas de paroles échangées avec les passants croisés : sérénité apaisante ou déficit d'énergie vitale, société mature ou civilisation endormie ?

Judi 1/05

Il fait frais, j'enfile un pull et soudain une odeur me ramène une semaine en arrière. Ce vêtement avait suivi notre périple africain au fond du sac à dos et n'a pas été lavé depuis. L'odeur, la saveur du Mali...

Luc Clatot

Postulant à l'adoption au Mali

Groupe de parole en Île-de-France

Depuis maintenant deux ans, une dizaine de mères de la région parisienne se retrouvent régulièrement pour échanger sentiments et expériences vécues autour de l'adoption de leurs enfants.



À partir de questions que l'on peut se poser en tant que parents adoptants, la proposition a été faite par deux adhérentes de Demisenya de se retrouver pour échanger, hors des rendez-vous annuels de l'association. En effet, le Noël et le pique-nique d'été sont des moments de rencontres festifs avec nos enfants, et l'AG de réflexion sur les actions de Demisenya au Mali. De cette proposition s'est constitué un « groupe de parole » où, depuis 2004, nous nous retrouvons, sans nos enfants, deux ou trois fois par an, à une petite dizaine de mères adoptantes (pour l'instant aucun père ne nous a rejointes dans ces échanges).

Dans ces groupes de parole, nous avons abordé les questions suivantes : les origines de nos enfants ; la construction de l'appartenance et de nos relations avec le Mali ; comment parler à nos enfants de l'adoption ; la couleur, la différence, le racisme et le regard des autres ; la santé ; la famille monoparentale ; comment préparer l'aîné(e) à une seconde adoption et divers points d'éducation comme par exemple les difficultés d'endormissement de nos enfants ou l'entrée à l'école. Bien sûr, dans tous ces échanges, nous constatons que nous traversons les joies et les difficultés de tout parent et que nos enfants réagissent comme tous les enfants, adoptés ou non. Mais ce qui nous relie et nous sensibilise particulièrement, ce sont ces « bouts d'histoire » en commun que l'on peut partager : nos petits sont pour la plupart originaires d'un même pays, ils ont vécu un temps à la pouponnière et sont confrontés à la question de la différence de la couleur de peau. Ce sont aussi, pour nous mamans, nos réponses face aux questions subjectives que l'on se pose ou que soulèvent nos enfants. Ci-contre, un aperçu d'un de nos échanges. Nous rendrons compte d'autres réflexions dans un prochain Malicieux.

Nous souhaitons poursuivre ces rencontres très riches pour tous. Si vous souhaitez nous rejoindre vous êtes les bienvenus(e)s.

Claire Péricard

Contact : cp.tairaufeu@free.fr ou 06 88 92 94 10

Quelques thèmes de discussion

Une synthèse faite par Catherine Verger, lors de la rencontre de février 2005.

La santé et l'âge. L'état de santé du bébé est perçu différemment à Bamako ou à Paris. Nos repères sont « faussés » et lorsque l'on s'interroge sur l'âge « réel » de l'enfant, les écarts sont présents puisque les examens faits en France correspondent à des critères européens pour des enfants n'ayant pas souffert de malnutrition. Les enfants ont souvent des soucis de sommeil. Les consultations chez un pédopsychiatre sont courantes et pas « anormales ». Les parents ont besoin d'appui et cela aide les enfants. Parents et enfants vivent mieux ces moments difficiles.

Il arrive que les enfants veuillent le sein de leur maman à leur arrivée, même s'ils sont « grands ».

La connaissance du Mali, de la pouponnière, du bambara, du passé, des origines. C'est fonction du ressenti de chacun. Certaines familles ont envie d'aller dans le pays d'origine de leur enfant durant l'instruction du dossier, de rencontrer les gens de la pouponnière, de visiter les structures et de « s'initier » aux coutumes locales car c'est plus rassurant lorsqu'elles y retournent pour aller chercher l'enfant. D'autres préfèrent découvrir le pays de leur enfant lorsque c'est le moment (retour avec l'enfant).

Quand ce sont des enfants plus grands qui sont adoptés (on parle de « grands » enfants lorsqu'ils sont âgés de plus d'un an), il est important de pouvoir communiquer avec eux avec un vocabulaire de base. Les enfants savent faire passer leurs inquiétudes et leur curiosité à ces « toubabs » qui viennent les chercher. Il est rassurant aussi pour les enfants de voir d'abord leurs parents dans leur lieu de vie habituel (la pouponnière), afin que des contacts se nouent en douceur, puis d'évoluer ensemble pour préparer le retour en France, en laissant les copains bamakois. Le départ de la pouponnière est souvent douloureux pour les enfants, quel que soit leur âge, car ils ont des ressentis, en quittant leur « cadre de référence », bien qu'étant préparés à l'adoption par la pouponnière.

Pour les enfants plus âgés, l'acquisition de la nouvelle langue est en général très rapide (deux à trois mois). Les bébés suivent leur rythme « naturel ».

Rapidement viennent les questions sur le passé, les parents d'origine, la couleur de peau...

L'enfant fait un constat : « Je suis noir ou marron ou rouge ou différent... Pourquoi ? »

« Ils sont où mes copains de Bamako ? » « Avant j'étais X... Lui il fait des bêtises. Y, lui, il est sage ! » (l'enfant parle de lui à la troisième personne et utilise ses prénoms malien et français).

Dans les familles monoparentales, l'enfant demande qui est son père ? sa mère ? Le plus sain est de répondre simplement à l'enfant en utilisant ses propres terminologies : père ou mère d'origine, biologique, de naissance, de cœur, d'Afrique...

Dans les familles en couple cette question se transforme en « Pourquoi t'as pas fait d'enfant avec papa ? » On peut avoir aussi « J'ai pas de papa ? » dans les familles monoparentales.

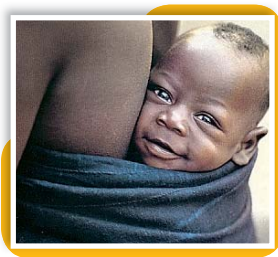
Les anniversaires

Dans nombre de familles est fêté le jour d'anniversaire de l'enfant transmis par la pouponnière et la date d'anniversaire de la première rencontre ou du retour à la maison.

Réactions de l'entourage

Parfois, les proches des parents adoptants expriment leurs propres inquiétudes, leur ressentis, leurs peurs, avant que l'enfant arrive. Et lorsqu'ils découvrent « leur » petit(e), ils fondent, craquent, l'admirent, en sont très fiers et l'adoptent eux aussi !

Cantine nutritionnelle : aider les plus démunis



Lors de notre dernière rencontre avec Mmes Néné Ouattara (directrice de la pouponnière), Tiguida Tandia (responsable des dossiers au ministère) et Marissa Touré, nos amies maliennes nous ont exposé un projet qui leur tient à cœur. Ce projet s'appelle « cantine nutritionnelle ». Plusieurs associations françaises participent à son lancement, notamment Soukabé Mali et Demisenya.

De quoi s'agit-il ? Le projet dont il est question émerge d'un travail de réflexion et de constatation réalisé en concertation avec les responsables du Centre d'accueil et de placement familial (CAPF, dit « pouponnière ») et les autorités maliennes.

L'origine du projet et l'identification du besoin. En dehors de sa vocation première qui est d'accueillir des enfants abandonnés, le CAPF de Bamako doit faire face à de nouvelles problématiques. De jeunes mères accompagnées de leurs bébés, ainsi que des familles vivant dans la plus grande pauvreté et ne pouvant subvenir aux besoins premiers de leurs enfants se présentent régulièrement à la pouponnière. L'état de santé de ces très jeunes enfants est souvent précaire et demande une prise en charge médicale et alimentaire d'urgence. Face à cet afflux de familles en grande détresse, le CAPF, avec le soutien de sa directrice et de son personnel, a mis en place un accueil de première nécessité. Cependant, face au nombre croissant des demandes de familles, le bureau d'aide sociale de la commune IV de Bamako doit maintenant intervenir dans l'orientation des familles. Le bureau d'action sociale ne dispose d'aucun budget spécifique pour aider ces mères et leurs enfants. Très peu de familles peuvent être prises en charge par la pouponnière, compte tenu des faibles moyens dont elle dispose, et aucun budget spécifique à cette aide n'est prévu. L'assistance apportée est essentiellement alimentaire et porte sur les premiers soins. Du lait peut également être fourni aux bébés de moins d'un an. Pourtant, cette aide ne peut être que ponctuelle, car elle met en péril l'équilibre budgétaire de la pouponnière. En effet, ces médicaments et ce lait premier âge sont prélevés sur les stocks de la pouponnière destinés aux enfants abandonnés accueillis en son sein.

La solution envisagée. Compte tenu du nombre important de familles en grande détresse se présentant à la pouponnière, de l'absence de structure capable d'accueillir ces mères et ces enfants en état de malnutrition, du besoin réel d'accompagner les familles sur le long terme en leur prodiguant une éducation alimentaire et sanitaire, afin d'éviter la malnutrition, la solution envisagée par les acteurs locaux, à savoir le personnel de la pouponnière, la direction de celle-ci et le ministère, a été de créer une « cantine de récupération nutritionnelle » destinée aux familles les plus démunies.

Comment pouvons-nous aider ? Beaucoup d'adoptants et de futurs adoptants au Mali nous demandent régulièrement comment aider ce pays et la pouponnière. Nous vous proposons d'apporter du lait premier âge et de le déposer à la pouponnière à l'attention de Mme Sow (directrice adjointe), en indiquant que c'est pour la cantine nutritionnelle. Vous pouvez acheter du lait sur place à Bamako en pharmacie ou bien auprès du laboratoire qui fournit la pouponnière (demandez à Néné quand vous serez sur place).

Vous pouvez enfin envoyer un chèque à l'ordre de Demisenya au trésorier de l'association, Bernard Périllat (1, rue de la Poterne, 89190 Courgenay), en indiquant que c'est pour la cantine nutritionnelle. Cette somme nous permettra d'acheter du lait à moindre coût directement à Bamako.

La pouponnière aussi a besoin de nous. L'important est de participer... Toutefois, il ne faut pas faire l'amalgame avec les frais de fonctionnement de la pouponnière. Vous le savez certainement, la pouponnière fonctionne grâce aux dons des adoptants et à la participation d'associations... Donc il ne faut pas oublier la pouponnière. Il faut absolument que nous, adoptants, nous continuions à faire des dons et à aider la pouponnière. De manière équitable, nous pouvons vous conseiller lors de votre prochain voyage à Bamako de laisser du lait pour la cantine nutritionnelle, mais aussi d'en déposer pour la pouponnière (ce lait sera utilisé pour les enfants abandonnés). Il y a vraiment urgence. Nous comptons sur vous pour que ce projet perdure.

Merci pour votre participation.

Jean-François Troump

Membre du Conseil d'administration

Une AG et un spectacle extraordinaires !

Malgré la neige qui tombait ce jour-là en région parisienne, une trentaine de familles de Demisenya se sont retrouvées en assemblée générale extraordinaire, le 26 novembre 2005. Grâce à Gwendoline Guezelle, nous avons pu profiter de la très grande salle des fêtes de la maison des Arts et Métiers. Un grand merci à elle pour nous avoir ainsi permis de maintenir notre désormais traditionnelle fête de fin d'année.

Nos amis Bernard et Thérèse Périllat ont eu la gentillesse de nous offrir, au profit de la pouponnière, leur dernier spectacle intitulé « Le Son des choses ». Une rencontre musicale avec toutes sortes d'instruments... extraordinaires, objets de notre quotidien détournés et bricolés par Bernard et Thérèse, alias Âme Son et Grandes Zoreilles : tuyaux, boîtes de conserve, pots de terre, bouteilles, casseroles, bidons, cailloux, etc. Une heure à jouer sagement à cache-cache avec les sons pour terminer en swinguant sur la chanson des *Robomatiques*, tout en métal et en plastiques !

Après le spectacle, nous avons voté à l'unanimité l'augmentation de la cotisation annuelle de Demisenya, qui passe donc à 30 euros (10 euros de chaque cotisation seront affectés au projet de cantine nutritionnelle, lire l'article de Jean-François Troump à ce sujet).

Anne Baron Grange

Pour retrouver ou découvrir le spectacle d'Âme Son et Grandes Zoreilles, vous pouvez commander le disque *Le Son des choses* à Bernard Périllat, 1, rue de la Poterne, 89190 Courgenay. Site web : www.larbre-a-musiques.com

Joindre un chèque de 12 euros à l'ordre de Bernard Périllat (frais de port compris).



Bernard et Thérèse Périllat, alias Âme Son et Grandes Zoreilles

De l'utilité de se voir

En Rhône-Alpes, les adhérents de Demisenya se rencontrent maintenant avec joie une fois par an... Le dernier rendez-vous a eu lieu le 19 juin 2005, jour de la fête des Pères...



Mais que fait-on pendant ces rencontres ?

C'est pour les parents l'occasion de se rencontrer et d'échanger sur divers sujets comme l'attente, du premier ou du deuxième enfant, et surtout sur nos expériences après... Nous avons donc pu parler de nos expériences à l'école, de la façon dont nos petits vivaient leur couleur en milieu rural et en ville, des petites étiquettes qui leur sont parfois attribuées, juste parce qu'ils ont eu la chance de naître au Mali ! Et bien sûr, nous évoquons aussi nos parades...

Que font nos petits ? Ils jouent avec leurs copains de Bamako... Pour une fois, ils ne sont pas en minorité, ni par leur histoire, ni par leur couleur... Ils apprécient à leur juste valeur ces moments privilégiés que nous immortalisons à coups de flashes...

Cette année, les papas ont pris les bambins en charge, et nous avons profité de la piscine de nos hôtes sous un soleil de plomb ! Même les plus timides n'ont pas pu résister à la baignade et de joyeux éclats de rires ont accompagné le doux clapotis de l'eau...

Bien sûr, notre petit groupe se réunira à nouveau au printemps... Le lieu n'est pas encore fixé, mais ce sera en Rhône-Alpes ! C'est avec joie que nous accueillerons de nouveaux membres venus d'autres régions voisines !

Fabienne Amoussou-Adéblé
Correspondante de Demisenya
pour la région Rhône-Alpes

Une aventure qui nous transforme !

Fabienne, maman de Marie, nous propose la lecture de cet article rédigé dans un premier temps pour Terre d'adoption, la revue d'Enfance et famille d'adoption Drôme-Ardèche.

Une expression que j'ai lue il y a quelques temps a retenu mon attention plus que les autres. Il s'agit du parallèle entre aventure et adoption.

Certains disent même que l'adoption est aujourd'hui le seul vestige de l'aventure authentique. Pourtant, ces deux termes pourraient paraître antinomiques au premier abord. L'adoption, qui crée une filiation, semble en effet bien éloignée de l'inconnu évoqué par le mot aventure. Le miracle de l'adoption tient peut-être dans ce défi relevé tous les jours : faire entrer l'inconnu dans notre famille au point qu'il en devienne une partie intégrante et indispensable.

Lorsque l'on adopte un enfant, nous sommes confrontés à plusieurs découvertes. Tout d'abord, la découverte de soi : c'est le temps de l'agrément qui constitue une introspection sincère que nous devons accepter de vivre sans fard. Les travailleurs sociaux que nous sommes amenés à rencontrer nous guident sur ce chemin, mais c'est un itinéraire personnel qui nous conduit à sonder notre désir intime et profond d'enfant. Je crois que le temps de l'agrément est un moment de réflexion privilégié. Nous avons trop peu l'occasion de nous observer et de réfléchir sur nous-mêmes. Saisissons notre chance, même si l'aventure intérieure que nous vivons est parfois douloureuse. L'avenir de notre enfant est en jeu. Nous ne pourrions l'aimer et l'adopter que si nous sommes clairs avec nous-mêmes.

Vient ensuite l'aventure extérieure qui nous emmène parfois au bout du monde, à la rencontre de notre enfant. C'est l'occasion, pour beaucoup d'entre nous de découvrir un pays, une culture, voire une langue. Mais ces quelques mois d'ouverture sur le monde ne sont rien comparés à la vie que nous allons partager avec notre enfant dès que nos regards se seront croisés. Après cet instant unique et indicible de la rencontre, une famille naît en quelques instants. Des postulants (pour utiliser le jargon de l'adoption) deviennent parents d'un instant à l'autre, sans transformation physique pour la maman et sans préavis réel. Le temps de l'attente est en effet très aléatoire et imprévisible. Ils reçoivent un enfant, confié par un tiers, et à partir de ce moment-là, cet enfant devient le leur.

C'est le début d'un long chemin de découverte mutuelle. Des parents se découvrent et naissent à un nouveau statut sous l'œil inquisiteur de leur enfant qui doit les découvrir aussi. Des



parents doivent aussi découvrir leur enfant. Ils sont plongés dans l'inconnu et ne peuvent tenter de prévoir l'évolution de leur enfant en fonction de leur histoire familiale... Quoique, l'adoption est si surprenante que les habitudes peuvent se transmettre de génération en génération sans que le patrimoine génétique soit pour autant partagé !

Mais cette différence est aussi une chance formidable pour l'enfant et pour ses parents. Nul besoin de continuer une lignée de médecins ou de commerçants : tout est possible, l'avenir de l'enfant n'est pas inscrit dans son histoire familiale, et il peut trouver sa liberté ainsi. D'emblée, notre enfant est un autre, il ne passe pas par la phase de fusion avec la mère que connaissent les nourrissons avec leur mère biologique, ils savent aussi d'emblée que Maman (et Papa) est (sont) un autre.

Certes, il n'est pas toujours facile d'être libre et d'avancer sur une voie que nous sommes les premiers à suivre. Parfois, les parents se sentiraient rassurés s'ils savaient comment leur tout petit va évoluer. Sera-t-il grand ? Sera-t-il bon à l'école ? Sera-t-il beau comme Grand-mère qui a gagné un concours de beauté ? Ou comme qui ? Cette ultime question peut blesser l'enfant et le déstabiliser car lui aussi sait que toutes ces questions font sa différence.

Pour moi, c'est ce chemin parcouru main dans la main avec mon enfant qui est une aventure. Mais ce chemin, je peux m'y engager avec confiance car il a été bien préparé. Des erreurs, il y en aura, des questions aussi, sans doute, mais déjà, notre famille, en grandissant, sait très bien se passer de l'adjectif « adoptive ».

Fabienne Amoussou-Adéblé
Maman « solo »

« Chaque instant est un moment de bonheur »

Je suis arrivée à Bamako le 19 dans la soirée. C'est donc le 20 décembre 2005 que l'une des nounous de la pouponnière de Bamako m'a mis dans les bras notre petite merveille. Cela s'est passé très vite. Quand j'ai réalisé à quel point ce petit être était si fragile,



elle est devenue encore plus précieuse. Nous avons entamé notre co-connaissance avec Suzanne. Elle est née le 30 octobre 2004. Chaque instant est un moment de bonheur. Nos découvertes réciproques constituent un véritable récit de vie. Le séjour à Bamako est plein de bons et beaux souvenirs. Nous avons logé à Badalabougou sous le regard attentif et bienveillant de Marietou qui chaque jour prenait des nouvelles de Suzanne. Pour les papiers à Bamako, la procédure semble bien rodée, aucune difficulté particulière. J'ai beaucoup apprécié toutes les informations que j'avais glané à Demisenya, c'était très utile. Le 27 décembre, notre voyage de retour s'est bien passé. Nous avons eu de la chance, car il y avait peu de monde dans l'avion. De ce fait nous avons occupé, Suzanne et moi, les trois sièges de notre rangée. Suzanne a charmé plusieurs personnes. Un directeur de lycée à la retraite, est venu presque toutes les heures lui rendre visite. Elle avait bien mangé. J'ai pu la changer sur place. Ensuite elle a dormi. Pendant les temps d'éveil, elle a scruté le ciel ensoleillé, elle a gazouillé pendant tout le trajet. Pour la préparer à affronter le froid et en même temps supporter des manches longues, des collants et des pantalons, je lui ai enfilé une chose à la fois toutes les heures, à peu près. À l'arrivée elle semblait prête à enfiler son habit de cosmonaute, on ne voyait plus que son bout de nez et ses petits yeux. Nous avons dû attendre une petite demi-heure avant de quitter l'avion car l'escalator était encore bloqué par la glace. Suzanne a bien encaissé le grand écart de température : 30°C à Bamako quitté à minuit, -5°C et un tapis de neige à Paris. Au service de douane à Roissy, j'ai eu des sueurs froides car le douanier refusait de me donner le laissez-passer de ma fille. Le document portait un petit cachet signalant la prise d'empreinte biométrique. D'après lui, ce document devait être remis dès le lendemain à la préfecture de police. Mes explications étaient sans effet, le

douanier ne comprenait pas l'importance de ce document dans le cadre de l'adoption. Mais tout est bien qui finit bien, la providence était là. J'étais soulagée lorsqu'un autre douanier a pris le relais pour lui demander de me rendre le laissez-passer de

ma fille. Son papa fulminait ! Puis enfin nos retrouvailles, chez nous...

Depuis son arrivée à la maison, c'est d'abord beaucoup d'émotion, d'attention de toute la famille et des amis. Puis nous laissons le temps et l'espace à Suzanne pour découvrir son nouvel univers. Suzanne ne cesse de progresser : maintenant elle se tient assise, elle mange à la cuillère avec plaisir, elle réclame le bain « bain bain bain », elle a ajouté quelques notes musicales à son répertoire pour se réjouir ou pour se bercer, elle a découvert la joie de jouer avec ses pieds et ne cesse de faire le grand écart, elle nous fait des sourires craquants, elle frétille de joie dès son réveil le matin... À la dernière consultation chez le médecin elle a pris 1,5 kg. Le médecin l'a trouvée en bonne forme, encore 1 bon kilo et elle aura rattrapé le poids correspondant à son âge.

Elle découvre des nouveaux aliments, mais les tests sont très minutieux. Côté sommeil, dès le premier jour, j'ai aménagé le lit de Suzanne de façon à ce qu'elle sente une présence et soit progressivement préparée à dormir dans son lit dans sa chambre. Elle dort bien. Elle a fait toutes ses nuits tranquillement.

Le dépaysement est si grand, que nous veillons à ce qu'elle évolue à son rythme, elle dévore la vie et nous comble de tant de bonheur, vous verrez bientôt ses photos sur le site.

Bienvenue à tous les enfants qui sont arrivés et félicitations à leurs parents, dans la joie de vous retrouver bientôt.

Khédidja Lefevre

Envie de raconter votre histoire dans le Malicieux ? Envoyez-nous votre témoignage et une photo : famillegrange@askja.net

Ils sont arrivés !

Mathilde Marie Leïla, 14 mois et demi, le 17 décembre, chez Elisabeth Favé, à Brest (29)

Lucille, 6 mois et demi, le 17 décembre, chez Alain et Céline Sébilleau, à Plouzané (29)

Nathan-Karim, 7 mois et demi, le 17 décembre, chez Hélène Vassal, à Asnières-sur-Seine (92)

Calixte, 9 mois, le 17 décembre, chez Laure Arjallies et Jean-Marie Jacquet, à Paris 17^e

Maïa Rokia, 7 mois et demi, le 18 décembre, chez Anne et Olivier Grange, à Paris 11^e

Issa Tidiane, 9 mois, le 18 décembre, chez Jeanine Chapon, à Gentilly (92)

Léane Coumba, 15 mois, le 23 décembre, chez Sophie Robert, à Arc-lès-Gray (70)

Maëlle Assitan, 4 mois, le 24 décembre, chez Christophe et Chantal Vernhes, à Chelles (77)

Suzanne, 14 mois, le 27 décembre, chez Khédidja et Thierry Lefevre, à Bois-Colombes (92).

Gaston Sine, 1 an, le 27 décembre, chez Elisabeth et Philippe Renault-Joncour, à Plérin (22)

Sarah Aminata, 7 mois et demi, le 28 décembre, chez Marie-Jeanne et Claude Jalley, à L'Étoile (39).

Nina, 6 mois, le 7 janvier, chez Anne et Christophe Martinez, à Saint-Lyphard (44)

Mayol John (adopté en Haïti), 26 mois, le 14 janvier, chez Anne et Sébastien Rodriguez, à Saint-Étienne (42)

Anna Maïmoula, 6 mois et demi, le 17 janvier, chez Marie-Noëlle Démoné, à Bergerac (24)

Noé Ouazoum, 2 ans, le 29 janvier, chez Martine Mina-Vaïga, à Aix-en-Provence (13)

Méломé (adoptée en Haïti), 27 mois, le 22 février, chez Catherine Geneyton, à Toulouse (31)

Lilou, 4 mois, le 22 février, chez Éric et Valérie Canut, à Beussent (62)

Des cheveux doux comme du coton...

Zala, alias Tortille sur Internet, est la présidente de Boucles et cotons. Une association qu'elle a créée pour promouvoir le cheveu bouclé et crépu au naturel. Leitmotiv : « Il n'y a pas de beauté noire sans entraide ». Quelques pistes pour prendre soin de nos petites têtes frisées...

Bonjour Zala. Pourquoi avoir créé Boucles et cotons ?

La coiffure noire est une activité communautaire. Moi, je suis métis. Ma maman est blanche, je n'ai pas eu la possibilité d'apprendre les gestes, en général transmis par la mère ou les femmes de la famille. Je me coiffe au naturel depuis dix ans. Avant, je suis passée par la case défrisage pour suivre le modèle de référence : le cheveu lisse flottant au vent. Le cheveu crépu a une connotation ringarde, « pas coiffée ». Le défrisage fait « moderne et sophistiquée »... On manque d'informations et de références valorisantes autour des cheveux frisés. Boucles et cotons et là pour répondre à ça.

Faut-il absolument bannir le défrisage ?

Le défrisage casse les liaisons souffrées du cheveu et change sa structure de façon irrémédiable. Essayez de mettre du défrisant sur vos ongles pour voir : ça les épiluche comme une crème dépilatoire ! Défrisé, le cheveu devient cassant, poreux, il roussit, les cheveux s'émiettent. On le paye toute sa vie. Méfiez-vous des coiffeurs



qui vous proposent un assouplissant ou une « wave » en vous disant que ce n'est pas du défrisage. C'est pareil !

Que faut-il absolument savoir quand on est parent d'un enfant à cheveux crépus ?

D'abord, il ne faut pas avoir peur. La coiffure noire est à la portée de tout le monde, il suffit de s'y mettre ! Le plus gros problème, c'est l'eau calcaire qui abîme les cheveux. La première solution consiste à mettre du vinaigre de cidre dans l'eau de rinçage (une cuiller à soupe pour un litre). Ou bien du jus de citron tout fait (pas avec la pulpe !). On peut aussi équiper sa douche d'un aimant qui ne supprime pas le calcaire mais l'empêche de se déposer. Enfin, il faut utiliser les bons outils : une brosse ronde en plastique, un peigne à larges dents, surtout pas de peigne fin. Attention au shampoing, qui a tendance à être agressif. On peut le diluer avec de l'eau et de l'aloé vera. Il faut bien laver le cuir chevelu, éviter l'eau trop chaude et maintenir l'hydratation, par exemple avec du beurre de karité et de l'huile, toujours sur cheveux humides : on se frotte les mains avec le produit et on « essuie » sur les cheveux. Il faut toujours démêler sur cheveux mouillés (au besoin, on peut humidifier avec de l'eau de source ou de l'eau non calcaire). Pensez aussi à séparer les cheveux en petites sections et commencez toujours par le bas.

La coiffure est-elle forcément un moment de torture ?

Non, on ne doit pas souffrir pour être belle ! On peut faire des tresses sans faire mal et c'est ce que je propose de vous montrer lors d'un atelier (lire « Pour aller plus loin »). La coiffure doit être une fête et un moment de complicité. Quand on utilise les bons produits et les bons outils, les cheveux crépus deviennent doux comme du coton et c'est une matière agréable et facile à travailler.



Une idée de coiffure pour les garçons ?

Vous pouvez essayer de faire des « tortilles au gant ». C'est très simple, il suffit de passer un gant de toilette sur les cheveux humides avec du gel, si possible sans alcool, toujours dans le même sens. Il faut défaire ces tortilles au moins une fois par semaine, sinon ça fait des locks !

Propos recueillis par Anne Grange Photos Boucles et cotons

Pour aller plus loin

Un atelier pratique : l'association Boucles et cotons propose d'organiser des ateliers pratiques pour Demisenya, moyennant une participation de quelques euros par famille. Si vous êtes intéressés, contactez-moi au secrétariat (e-mail famillegrange@askja.net ; tél. 01 43 70 27 10).

Le site Boucles et cotons : une boutique de produits naturels, des conseils, les activités de l'association et un forum... très touffu ! À découvrir.

www.bouclesetcotons.com

Un livre pour les adultes, écrit par une sociologue : Peau noire, cheveu crépu, l'histoire d'une aliénation, de Juliette Smeralda, éditions Jasar, février 2005.

Un livre pour les petites filles :

Frissettes en fête, de Bell Hooks et Chris Raschka, éditions Points de suspensions, novembre 2001.



Ont participé à la réalisation de ce numéro :
Anne Baron Grange, Stéphane Lebouché,
Anne-Catherine Wagner-Charon, Sylvie Chanteux,
Marie-Hélène Roselet, Luc Clatot, Claire Péricard,
Catherine Verger, Khédija Lefevre, Fabienne
Amoussou, Jean-François Troump.